



Mémoire de MAS secondaire II

Le Bouc Émissaire : Un Problème dans la Classe

Magda Sofia ECHEVARRIA COELHO (p41384)

Sous la direction de : Bessa MYFTIU
Expert : Moira LAFFRANCHINI NGOENHA

Table des matières

1. Introduction.....	2
1.1 Méthode de travail	5
2. Le bouc émissaire dans la classe.....	5
2.1 Le groupe classe.....	5
2.2 Le fonctionnement du groupe/ L'appartenance au groupe	5
2.3 L'apparition du bouc émissaire.....	6
2.4 Caractéristiques du bouc émissaire.....	6
2.5 Les témoins	7
3. Témoignage d'un ancien bouc émissaire.....	8
4. Témoignage d'une enseignante ayant un bouc émissaire dans sa classe....	12
5. Conséquences sur l'apprentissage des élèves	15
6. Possibilités et limites de l'enseignant	16
7. Conclusion	18
Références.....	20

1. INTRODUCTION

Dans le document suivant, nous allons nous intéresser tout particulièrement à la création d'un bouc émissaire à l'intérieur d'une salle de classe. Ce type de violence parmi les jeunes est bien connu dans la société actuelle. Beaucoup de journaux et d'articles traitent de ces violences psychologiques qui entraînent parfois des suicides. Principalement à l'âge de l'adolescence, ces mouvements de groupe contre une victime précise font des ravages. Par ailleurs, l'émergence des réseaux sociaux ne fait que mettre de l'huile sur le feu. Dans ce texte, nous allons traiter de ce phénomène dans les écoles et tenter d'expliquer les raisons de son existence. Par ailleurs, nous allons nous intéresser fortement aux possibilités et aux limites de l'enseignant face à ce genre de situation.

Le « bouc émissaire » est une expression bien connue. Elle désigne une personne, un groupe ou une organisation choisi pour porter la responsabilité d'une faute dont il est innocent. Etymologiquement, le mot émissaire vient du mot latin *emissarium*, qui signifie la décharge et qui vient lui-même du verbe *emittere* qui signifie envoyer dehors. Dans la Bible, le peuple d'Israël avait un rituel. Ils choisissaient un bouc pur, en parfaite santé et sans tache. Le prêtre d'Israël posait ses mains sur la tête du bouc et de cette manière transmettait tous les péchés du peuple juif à ce bouc. Ensuite, ce dernier était chassé dans le désert afin d'y perdre tous les péchés. Le peuple était ainsi pardonné et purifié de ses péchés ; le bouc était destiné à expier la culpabilité du peuple. Ce rituel avait lieu une fois par année et le jour où il avait lieu est appelé Jour de l'Expiation ou Jour du Grand Pardon (Yom Kippour). C'est dans cet événement que cette expression trouve sa source et sa traduction actuelle date du XVIIe siècle.

Le bouc émissaire est un souffre-douleur sur lequel un groupe va s'acharner pour s'affranchir de sa propre faute ou pour masquer un échec. Cet individu possède de manière générale une différence. De plus, étant souvent plus faible ou dans l'incapacité de se rebeller, il reçoit sans protester toute la culpabilité qu'on lui impute. Pour René Girard, le bouc émissaire n'est pas une simple expression mais un concept à part entière qui permet d'expliquer le fonctionnement et le développement des sociétés humaines. En effet, il se demande d'où vient la violence et surtout comment la société se développe malgré cette violence qui semble porter à l'autodestruction. Pour lui, la réponse est sans équivoque, cela provient du mécanisme du bouc émissaire.

Pour expliquer ce mécanisme, René Girard soulève un phénomène qui pour lui est à la source de toute violence et qu'il appelle le *désir mimétique*. La théorie du désir mimétique

postule que tout désir apparaît en réalité par l'imitation du désir de l'autre. Ce n'est pas l'objet en soit qui est porteur du désir mais le fait qu'un autre le désire également. L'objet peut même être sans valeur, n'avoir que peu d'importance ; ce qui est en jeu c'est l'envie d'imiter le désir de l'autre. Ce désir qui s'installe rend l'objet si désirable, si irrésistible qu'il va déclencher chez l'individu des pulsions qui vont le pousser à agir de manière violente, dans le but d'acquérir l'objet du désir. René Girard donne l'exemple des enfants pour illustrer sa théorie : deux enfants peuvent faire une crise, crier, hurler, se battre pour un objet qui au final n'a que peu d'importance à leurs yeux. Cet exemple montre qu'on ne désire pas les choses pour leur valeur mais pour ce qu'elles représentent aux yeux de l'autre. Pour le philosophe, le souci n'est pas tant dans le fait de désirer l'objet du désir de l'autre mais dans le fait que cela engendre des conflits meurtriers. Les êtres humains s'entretuent non pour acquérir l'objet du désir mais dans le simple but d'assouvir leur désir mimétique. Par ailleurs, pour se défendre, chacun « affirme que son propre désir est antérieur à celui de son rival ; ce n'est donc jamais lui, à l'entendre, qui est responsable de la rivalité », déclare René Girard (1982, cité dans Les Crises, 2015, p.4).

Le désir mimétique va de mal en pis. En effet, lorsque deux souhaitent la même chose, il y a très rapidement un troisième puis un quatrième qui porte ses yeux sur l'objet du désir et par contagion le désir se propage. C'est pourquoi ce phénomène est si dangereux : il engendre une augmentation de la violence. Ainsi, une vague dévastatrice se propage, ce qui conduit, comme le dit Girard, à la destruction sociale généralisée. Fort de ce constat, la grande question que le philosophe se pose est : comment la société a-t-elle survécu à cet effroyable phénomène ? C'est là qu'entre en scène le fameux « bouc émissaire ». A partir des lectures et des études faites sur des textes relatant des mythes ancestraux, René Girard observe que chaque mythe aboutit à la même situation à savoir le sacrifice d'une victime ; sacrifice qui va neutraliser la violence et ainsi apporter un semblant de paix. Contrairement à une idée bien répandue, celle que l'homme offre des sacrifices pour calmer la colère des dieux, René Girard en est certain : le sacrifice n'est pas une affaire religieuse mais humaine. Le but de l'être humain en s'acharnant sur une victime démunie n'est de loin pas une attitude motivée par des intentions religieuses, qui se veulent pieuses, mais bel et bien par la volonté de mettre fin à l'excès de violence qui menace le groupe. En portant la violence accumulée sur une seule et même entité, le bouc émissaire, chacun évacue de soi la violence qui serait dévastatrice sans l'existence d'une victime. Le groupe va choisir un bouc émissaire et l'union qui en découle implique que ce n'est plus tous contre tous mais tous contre un.

La question suivante se pose maintenant : comment la victime est-elle choisie ? Le bouc émissaire, être qui va porter les tares du groupe, n'est pas choisi au hasard. Tout d'abord, c'est

un être qui possède une certaine faiblesse qui va l'empêcher de se révolter. Ensuite, le groupe ne doit pas se douter de la complète innocence de la victime, auquel cas l'atrocité des actes pourrait entraver les effets du processus. D'ailleurs, le bouc émissaire n'est jamais très proche des membres du groupe sinon certains d'entre eux pourraient se sentir visés par la brutalité des actes. De plus, la victime possède à coup sûr un élément qui le démarque, une différence, une qualité extrême que ce soit au niveau physique, intellectuel, moral, financier ou spirituel. Finalement, l'être calomnié consent d'une certaine manière à toute cette violence, sans quoi la persécution n'aurait au final pas lieu.

En agissant ainsi, le groupe réussit à évacuer toute la colère qui, telle une épée de Damoclès, planait sur l'ensemble de ses membres. Cette pratique va même plus loin, elle va ressouder le groupe autour de la paix établie. Aux dépens d'un être innocent, une solidarité dans le crime se crée et une union plus solide vient fortifier le groupe. Un des points faibles de cette stratégie est qu'elle est limitée dans le temps. En effet, la destruction d'un bouc émissaire engendre une paix retrouvée mais ce n'est que très rapidement que la violence refait surface et que la désignation d'un nouveau bouc émissaire est nécessaire pour épancher les nouvelles fautes.

René Girard insiste ensuite sur le fait que ce système est certainement très efficace mais que d'un point de vue éthique il est totalement immoral et scandaleux. Ce « rite » est en réalité basé sur un déni de la réalité que la société met en place car cela est arrangeant. Par intérêt, on entretient la désignation arbitraire d'une victime et on cache l'horreur du phénomène sous la paix qu'elle produit. D'après René Girard, il y a un être prêt à dénoncer ce mensonge. Cet être c'est Jésus Christ. Pour le philosophe, l'Ancien Testament met fin au scandale de la culpabilité d'une personne innocente car, jusqu'alors, les boucs émissaires se sacrifiaient au nom des fautes qu'ils avaient fini par accepter comme leurs ; mais Jésus arrête ce mécanisme car, Lui, clame haut et fort son innocence. Le Sauveur accepte son rôle de victime et est sacrifié par la violence collective tout en affirmant sa pureté. Ce moment marque un tournant dans l'histoire de l'humanité. A partir de ce moment, il ne sera plus question d'exorciser la violence au travers d'un bouc émissaire, il va falloir trouver une nouvelle solution. En effet, René Girard explique que le bon fonctionnement du bouc émissaire reposait sur l'ignorance populaire des vrais enjeux du mécanisme. Maintenant que Le Christ a démystifié ce rite, il n'est plus efficace. Toutefois, cette théorie est tellement puissante que force est de constater que dans nos sociétés actuelles, lors de périodes de forte crise, le recours à un bouc émissaire est encore d'actualité.

1.1 Méthode de travail

Dans le cadre de ce travail, nous allons, dans un premier temps, aborder des données théoriques qui nous permettront de visualiser plus précisément quels sont les enjeux présents dans la création d'un bouc émissaire dans la classe. Par la suite, nous ferons part de deux témoignages : l'un d'un ancien bouc émissaire, l'autre d'une enseignante ayant eu un bouc émissaire dans sa classe. Puis, nous analyserons ces témoignages en se référant également à des textes qui identifient les mêmes problématiques. Finalement, nous verrons comment l'enseignant peut agir face à ces situations difficiles et quel est son rôle.

2. LE BOUC EMISSAIRE DANS LA CLASSE

2.1 Le groupe classe

Un groupe n'est pas uniquement un rassemblement de personnes. Pour qu'un groupe se forme, il doit vivre et la vie en groupe présuppose des relations et des interactions entre les différents membres. Au milieu de ces interactions, chaque membre se trouve face à ses angoisses et à un sentiment d'insécurité. Petit à petit, des phénomènes d'attraction et de répulsion se créent ainsi que des règles qui vont caractériser le groupe.

Le groupe classe est un groupe particulier qui se crée sans que les membres l'aient choisi. En effet, les élèves font tous partie de l'institution qu'est l'école et n'ont pas forcément choisi d'être ensemble. Ils se sont retrouvés dans une classe qui leur a été attribuée et dans laquelle ils vont interagir, d'une certaine manière malgré eux, avec d'autres. Au fur et à mesure que le groupe commence à se connaître, des rôles apparaissent. Bernard Rey (2004) parle des rôles suivants : le clown, qui utilise l'humour pour se faire une place, l'agitateur, qui va perturber le plus possible le bon fonctionnement de la classe tout en étant le plus discret possible, il y a parfois le chouchou, qui s'attire certains privilèges de la part de l'enseignant et qui peut ainsi être rejeté de ses camarades et finalement, celui qui nous intéresse le plus, le bouc émissaire qui assume les maux du groupe. Lorsque ces rôles sont endossés par certains élèves, il est fréquent que leurs attitudes provoquent un dysfonctionnement dans le groupe classe.

2.2 Le fonctionnement du groupe/ L'appartenance au groupe

De manière naturelle, il arrive qu'un membre du groupe exerce une plus grande influence sur les autres et se voit ainsi accorder une certaine supériorité. On l'appelle

communément le leader. Face à ce leader, le groupe a tendance à accorder ses attitudes avec celles du chef afin de créer une uniformité dans le groupe. Cela va engendrer un sentiment d'appartenance et, en conséquence, un sentiment de sécurité, affirme Bernard Rey. L'appartenance à un groupe peut même générer de la fierté chez ses membres. Mireille Cifali (2006) déclare : « Chaque personne dans un groupe ressent la nécessité d'être reconnu, d'avoir une place, d'être en lien, d'être en relation : “ Je préfère être rejeté que de ne pas exister à tes yeux” » (p.65). Ainsi, certains élèves vont parfois, de manière inconsciente, jusqu'à préférer être le bouc émissaire plutôt que d'être complètement ignorés par le groupe.

2.3 L'apparition du bouc émissaire

Il arrive qu'au sein d'un groupe des tensions se créent. A ce propos, Bessa Myftiu (2006) affirme que l'« amour de soi d'un groupe constitue toute une dynamique : positive et accueillante si le groupe se sent sûr ; négative et excluante, si le groupe se sent menacé par des forces internes » (p.44). C'est donc lorsque des tensions internes insupportables émanent dans le groupe, que ce dernier va désigner un bouc émissaire afin de se protéger du danger dans lequel il se sent. Ce souffre-douleur est sacrifié pour permettre la survie du groupe classe. Cette victime est la réponse parfaite à la menace qui s'installe dans le groupe. En posant la culpabilité sur cet être, souvent plus faible, ce n'est plus ma faute mais celle de l'autre. Un sentiment rassurant est ainsi créé dans le reste du groupe.

Il arrive également qu'un élève, qui manque de confiance en lui, devienne très agressif pour masquer sa fragilité. Comme il a du mal à se faire accepter, il va imposer une atmosphère de crainte afin de gagner du pouvoir et être respecté par le groupe. En créant un bouc émissaire, il va palier son manque d'assurance par de la violence et ainsi se prouver son existence. Bessa Myftiu (2006) illustre bien cela dans les propos suivants : « Celui qui se sent faible s'en prend à un autre pour avoir l'impression d'exister. Des personnes ayant souffert du racisme, dès qu'elles prennent un peu de pouvoir, commencent à se moquer des vulnérables » (p.74).

2.4 Caractéristiques du bouc émissaire

Comme il a été dit, le bouc émissaire n'est pas pris au hasard. Il est repéré par l'intimidateur car il possède une différence. Cette différence va provenir d'une caractéristique extrême : très grand ou très petit, très gros ou très mince, très riche ou très pauvre, d'une nationalité différente, d'une religion différente, etc. De plus, elle va sauter aux yeux comme on le voit dans le récit *Le souffre-douleur* : « Impossible en effet de ne pas remarquer ses longs

cheveux sales, hirsutes qui dépassaient d'un chapeau bien trop large pour lui » (HHHAAA et Bessa Myftiu, 2012, p.89). Cette différence va être pointée par l'harceleur qui va en profiter pour convaincre tous les autres que ce trait de la personne est hors normes par rapport aux normes du groupe. Une fois qu'il aura réussi, il va gagner en pouvoir et ainsi alimenter son sentiment de supériorité. Petit à petit, une atmosphère de maltraitance va surgir. Le leader encourage les autres à se moquer de la victime, à l'insulter, à la critiquer et d'autres vont commencer à le suivre ce qui ne fera qu'envenimer les choses. C'est tout le groupe qui va lentement se retourner contre cette victime qui permet l'unification du groupe. Ce phénomène est parfaitement présent dans le récit *Le souffre-douleur*. Dans un premier temps, le leader va se sentir supérieur en prenant du pouvoir dans le groupe « Les autres éclatèrent de rire à l'entente du surnom dont je venais d'affubler Michel. Encouragé par ces rires, je continuai » (HHHAAA et Bessa Myftiu, 2012, p.90). Ensuite c'est tout le groupe qui va s'unir pour maltraiter Michel, en commençant par cacher ses vêtements lorsqu'il est sous la douche. Finalement, comme ce n'est jamais assez, ils vont en venir aux mains : « Les coups se mirent à pleuvoir [...] nous étions comme une meute d'hyènes assoiffées de sang » (HHHAAA et Bessa Myftiu, 2012, p.94). Ce mécanisme ne fait, en réalité, que révéler la fragilité narcissique des intimidateurs.

2.5 Les témoins

Parmi le reste des élèves, qui subissent cette situation, qui en sont témoins, on observe généralement un manque complet d'implication. Ces jeunes élèves, probablement sujets à la peur de se voir eux-mêmes persécutés, vont le plus souvent rester muets. C'est ce que la protagoniste du récit *Pardonne-moi mon cœur* exprime : « Mais je ne peux pas risquer ma tranquillité pour le défendre, j'ai trop lutté pour l'obtenir » (HHHAAA et Bessa Myftiu, 2011, p.86). En restant dans le silence et en feignant de ne pas être impliqués dans le processus, ils ne font que cacher leur souffrance. Toutefois, ils ne sont, en général, pas indifférents à la situation. Ils préféreraient sûrement une atmosphère de classe plus agréable et faire partie d'une classe plus soudée. On remarque souvent qu'ils préfèrent s'éloigner du bouc émissaire. En outre, ils vont progressivement devenir indifférents à sa souffrance. Cela peut se comprendre car il est difficile de s'identifier à une victime.

3. TEMOIGNAGE D'UN ANCIEN BOUC EMISSAIRE

Vous avez affirmé avoir souffert de persécutions à l'école lorsque vous étiez enfant. Quand est-ce que ces violences ont commencé et combien de temps ont-elles duré ?

C'est à partir de mes neuf ans que j'ai commencé à être victime de violences physiques et verbales dans l'enceinte de l'école. J'étais donc à l'école primaire. Dans un premier temps, ce sont les grands qui me maltrahaient, c'est-à-dire les élèves de degrés supérieurs. Etant l'un des rares asiatiques de l'établissement, je me suis rapidement fait remarquer.

Quelques années plus tard, toujours à l'école primaire, c'est au sein de ma classe que je suis devenu le bouc émissaire de mes camarades ; si je peux les appeler ainsi. J'étais seul contre tous. Hormis une minorité d'élèves qui ne réagissait absolument pas, les élèves de ma classe s'alliaient contre moi. Ils s'unissaient pour me critiquer et se moquer de moi.

Lorsque j'ai changé d'école, pour le passage au secondaire I, j'étais encore une fois le souffre-douleur de ma classe. Et plus tard, quand mes parents m'ont inscrit en école privée, j'étais de nouveau victime de la méchanceté des autres. En réalité, à partir du secondaire I, les violences étaient moins extrêmes qu'en école primaire, mais elles n'en étaient pas moins réelles.

Quelle était la nature des agressions que vous avez subies ?

Les plus grands se mettaient à plusieurs et profitaient des pauses pour me ruer de coups. Ils me frappaient sans raison, cela semblait les amuser. Ils m'insultaient très souvent et me disaient des choses comme « T'es une merde », « Personne ne t'aime », « Si j'étais toi je me suiciderais », puis tous se mettaient à rire. Un jour un groupe de garçons m'a poussé jusqu'à l'intérieur des toilettes et m'a enfoncé la tête dans la cuvette. Ils ont tiré la chasse d'eau à plusieurs reprises et ont ri à en perdre le souffle tandis que moi aussi je perdais mon souffle. Cet acte fut d'une telle violence qu'il restera gravé dans ma mémoire pour toujours. C'est sûrement celui qui m'a le plus marqué.

Les filles étaient également très agressives avec moi. Elles n'étaient pas du genre à me frapper mais elles étaient très violentes verbalement. Une fois je suis tombé amoureux d'une fille de ma classe et elle en a profité pour me faire du mal. Elle disait à toute la classe que je l'aimais en se moquant de moi et, bien évidemment, toute la classe riait aux éclats. Je me suis senti tellement humilié par elle, qu'il s'est passé beaucoup de temps avant que je sois capable de ressentir à nouveau des sentiments pour quelqu'un.

Je me souviens également d'une fois où ils ont utilisé mon seul ami de l'époque pour s'amuser à mes dépens. Mon ami est venu me dire que les autres garçons voulaient jouer à un jeu trop cool avec nous deux et comme je ne voulais pas perdre mon ami j'ai accepté de le suivre. Arrivé près des autres, ils m'ont attaché à un poteau avec un corde. Ensuite, ils ont ri pendant plusieurs minutes. Finalement, ils sont tous partis et m'ont laissé là, seul. Il m'a fallu beaucoup de temps pour réussir à me libérer et rentrer chez moi.

Qu'est-ce que vous ressentiez lors de ces agressions ?

J'ai fini par les croire, je me sentais vraiment une merde. Je me demandais pourquoi j'étais comme ça. Qu'est-ce que j'avais fait pour mériter ça ? Tout le monde était contre moi et je ne comprenais pas, je me sentais tellement coupable. Je n'avais jamais envie d'aller à l'école. Je faisais tout ce qui était en mon pouvoir pour tomber malade afin de ne pas avoir besoin de mettre les pieds dans ce lieu de torture. J'avais perdu le seul ami que j'avais, il s'était éloigné de moi par peur de se faire lui aussi taper dessus, je pense. J'étais très malheureux.

Est-ce qu'il y a eu un moment où vous avez commencé à vous défendre ou avez-vous toujours accusé les coups sans réagir ?

Il y eu un moment où j'ai commencé à me défendre contre ceux de ma classe. Ça a commencé avec un épisode bien précis. Ce fut pendant une de mes dernières années d'école primaire si je me souviens bien. Dans ma classe, le groupe qui n'arrêtait pas de me faire du mal avait un leader. Cela faisait un moment que ce dernier s'acharnait sur moi et que le reste de la classe le suivait. Un beau jour, je ne sais pour quelle raison, j'ai senti une forte colère et sans m'en rendre vraiment compte j'ai attrapé un crayon et je le lui ai planté dans la gorge. A partir de là, je me suis montré de plus en plus agressif. Au moindre petit mot ou au moindre petit geste de travers, je ruais de coups mes interlocuteurs parfois jusqu'au sang. Je frappais tous ceux qui, par leurs attitudes, engendraient la moindre petite frustration en moi. Mes professeurs voulaient me mettre dans une école pour gens spéciaux, ils disaient que j'étais déséquilibré.

Lors de l'incident du crayon, c'est la première fois que mes parents ont réagi. Ils se sont dit que là il y avait un vrai problème. Jusqu'alors, ils avaient toujours fermé les yeux alors qu'ils avaient toujours remarqué dans quel état je rentrais de l'école.

En parlant des enseignants, est-ce qu'ils remarquaient que vous étiez violenté ? Est-ce qu'ils agissaient pour vous protéger ou vous défendre ?

Pire que cela, certains enseignants s'acharnaient sur moi également. Je pense que pour eux c'était plus facile de me punir moi, plutôt que d'aller contre le reste du groupe. En réalité, je suis persuadé que tous les professeurs remarquaient ce qu'il se passait mais ils ne réagissaient pas, peut-être qu'ils n'avaient pas le courage de s'imposer.

J'aurais tellement voulu qu'ils agissent. Par exemple, en convoquant les parents du leader du groupe. J'ai vraiment l'impression que les professeurs cachaient volontairement les agissements de mes persécuteurs à leurs parents. J'aurais aimé, qu'ils soient tous punis. Pour être honnête, ce que j'aurais vraiment voulu c'est que le leader du groupe se fasse renvoyer de l'école.

Lorsque je repense à tout ça, j'aimerais bien demander à mes anciens enseignants pourquoi ils n'ont rien fait, pourquoi ils ont laissé les autres me faire du mal sans réagir. Je pense qu'ils auraient pu empêcher tout ça, ils auraient pu empêcher que je souffre autant. A mes yeux, ils étaient l'autorité donc je ressentais une profonde injustice lorsqu'ils fermaient les yeux et ne faisaient rien.

Heureusement, lorsque je suis parti en école privée les choses se sont passées différemment. Au début, la classe s'est liguée contre moi, comme à l'habitude, mais cette fois les enseignants ont tout de suite réagi. Dès la première manifestation de violence à mon égard, les doyens ont convoqué mes parents ainsi que les parents de ceux qui me faisaient du mal. Je trouve qu'il y avait beaucoup plus de communication et de transparence avec les parents des élèves dans cette école. Là, je me sentais soutenu et protégé. Gentiment, justice était faite. Malgré les avertissements, les élèves continuaient de me faire du mal. Toutefois, lorsque les professeurs le remarquaient ces élèves étaient punis.

Le directeur a même convoqué toute la classe pour les sensibiliser au fait que j'étais sensible émotionnellement et j'ai remarqué que les élèves me respectaient plus. Petit à petit, les choses se sont calmées et j'ai pu me faire plusieurs amis. Certaines de ces personnes sont d'ailleurs encore mes amies aujourd'hui. J'ai tout doucement repris goût à aller à l'école. J'ai d'ailleurs de très bons souvenirs de cette période. Parfois je m'hasardais à faire des blagues en classe et lorsque les autres élèves rigolaient je me sentais accepté. Je me sentais enfin à ma place. Je me sentais plus en confiance avec les enseignants et c'est d'ailleurs dans cette école, que j'ai connu l'enseignant de mathématiques qui m'a donné envie de poursuivre mes études dans ce domaine qui me plait tant.

Est-ce que vous parliez de cette situation à quelqu'un ?

Au tout début, j'avais essayé d'en parler à mes parents. Mais je n'ai eu aucun soutien de leur part, au contraire. Mon père me disait : « T'es un homme, défend-toi ! ». Une fois, je m'en souviens parfaitement, il m'a même dit : « Je vais t'acheter une robe. Si tu ne sais pas te défendre c'est que t'es une fille. »

Je me suis aussi plaint à un professeur mais il m'avait dit « Ce ne sont que des gamins qui s'amuse. » Petit à petit, je n'en ai plus parlé à qui que ce soit. J'avais tellement peur qu'encore une fois on ne m'écoute pas et qu'on ne m'aide pas. Je me sentais totalement incompris et complètement abandonné de tous.

Est-ce qu'aujourd'hui vous avez l'impression d'avoir dépassé tout cela ou est-ce que ça vous fait encore du mal ?

J'ai encore beaucoup de ressentiments. Le fait d'avoir été victime de tant de violence m'a beaucoup affecté. Encore aujourd'hui, je me rends compte que j'ai beaucoup de colère en moi. Je n'ai pas réussi à me libérer de tout ça. Je me surprends très souvent à avoir des réactions très violentes et exagérées lorsque quelque chose me frustre. J'ai tout le temps l'impression qu'on se moque de moi ou qu'on conspire contre moi. Je suis devenu un homme très méfiant. J'ai beaucoup de mal à accepter qu'on me touche, j'ai toujours un mouvement de recul et je supporte mal n'importe quel geste affectif.

Il est rare que j'accorde ma confiance à quelqu'un et j'ai complètement perdu confiance en mes parents. En ce qui concerne les filles, je n'arrive jamais à les aborder et j'ai eu des réactions très possessives et jalouses envers le peu de copines que j'ai eues. La peur de me faire critiquer et humilier par des filles affecte grandement mes relations amoureuses.

Par ailleurs, j'ai également beaucoup de mal à faire face aux échecs dans le domaine professionnel. Chaque fois que je me trouve face à un échec professionnel je m'enfonce dans un gouffre. J'ai l'impression d'être la personne la plus nulle du monde et que je ne réussirai jamais dans la vie. Après je relativise et je reprends le cours de ma vie, mais ce n'est pas du tout facile.

Est-ce que le fait d'être bouc émissaire affectait vos apprentissages à l'école ?

Comme je l'ai dit avant, être dans cette situation ne me donnait pas du tout envie d'aller à l'école ; j'essayais tant bien que mal d'éviter au maximum d'y aller. Toutefois, je n'ai jamais vraiment eu le sentiment que cela affectait mon apprentissage, en tout cas je n'en avais pas du tout conscience. Cela dit, une chose est indéniable : lorsque j'étais en école publique j'étais un élève moyen, je passais mes années mais jamais avec des notes hautes. Tandis qu'en école

privée mes notes n'ont fait que grimper. A tel point que je suis devenu le meilleur de la classe et je faisais tout pour le rester tellement c'était gratifiant. Je pense donc à postériori que oui, tout ce mal-être influençait, en effet, ma réussite scolaire.

4. TEMOIGNAGE D'UNE ENSEIGNANTE AYANT UN BOUC EMISSAIRE DANS SA CLASSE

Comment avez-vous remarqué qu'il y avait un bouc émissaire dans votre classe ?

J'ai remarqué la présence d'un bouc émissaire dans ma classe lorsque je me suis rendu compte qu'une élève était très souvent assise seule dans la classe. J'ai commencé à surprendre certains élèves à lui lancer des pics. Par exemple, quand je posais une question et que cette élève répondait spontanément certains répliquaient « Encore elle ». Ensuite, quand j'ai décidé de faire un plan de classe, car je voyais bien que certains élèves qui se mettaient à côté ne réussissaient pas du tout à travailler ensemble, elle est venue vers moi pour me demander si j'étais d'accord de la mettre à côté d'une fille en particulier et elle a ajouté « Je vous demande ça parce que j'ai des problèmes dans la classe. » Je la sentais très angoissée d'être venue me demander cela et elle m'a suppliée de ne le dire à personne.

C'est à partir de là que j'ai commencé à porter mon attention sur son cas de manière plus prononcée. J'ai remarqué qu'elle allait de moins en moins bien. C'était surtout les garçons qui l'embêtaient. Parfois je lui demandais comment ça allait et elle me disait qu'elle était à bout, qu'elle devait toujours travailler seule et que ça la fatiguait beaucoup. Apparemment, dans toutes les branches, chaque fois qu'il y avait un travail de groupe elle se retrouvait seule à tout faire. Je le voyais bien, la situation commençait à devenir très pesante pour elle. En plus, je sentais que ce n'était pas seulement dans l'enceinte de l'école que ces violences verbales avaient lieu.

Qu'est-ce que ces garçons lui faisaient en classe ?

Les garçons avaient envers elle des mots très blessants. Ils lui faisaient de grosses critiques et ne perdaient pas une occasion pour l'humilier. Parfois je l'entendais essayer de se défendre mais cela ne faisait qu'envenimer les choses. Ils repartaient de plus belle avec des propos très désobligeants que je ne dirai pas ici.

Quelle a été votre réaction en tant qu'enseignante ?

Je dois avouer que j'avais du mal à savoir quoi faire pour l'aider. J'ai, dans un premier temps, essayé de la protéger un maximum. Lorsque je voyais qu'elle n'allait vraiment pas bien, je la laissais partir du cours si elle le souhaitait ; puis je lui faisais un résumé de la matière que j'avais donnée en cours. Toutefois, j'entendais parfois les élèves en profiter pour la maltraiter en ajoutant qu'elle était « la chouchou de la prof ». C'était vraiment très difficile à gérer.

Au bout d'un moment je me suis dit qu'il fallait vraiment faire quelque chose et j'ai décidé de la convoquer chez le doyen. Elle m'a demandé de venir avec elle et j'ai bien sûr accepté ; je pense même que si je n'étais pas allée avec elle, elle n'aurait jamais eu le courage de se plaindre à qui que ce soit. Nous nous sommes retrouvées les deux devant le doyen et là impossible de la faire parler. J'ai commencé par parler moi et expliquer au doyen le peu de choses que j'avais observées dans la classe. Des larmes ont commencé à couler sur son visage. Nous sommes restés en silence quelques instants, nous lui avons demandé de nous raconter tout ce qui se passait mais rien à faire, elle restait muette. Après un bon quart d'heure je lui ai dit : « Tu sais on est là pour toi, tout ce qu'on souhaite c'est t'aider, on ne va pas te juger et tout ce que tu nous diras on ne va pas le répéter, tu peux nous faire confiance. » C'était d'ailleurs la première fois que je la tutoyais. Je ne sais pas pourquoi, le tutoiement est sorti tout seul. Peut-être que j'ai senti que cela créerait un lien plus fort entre nous. Quoi qu'il en soit, elle a versé de gros sanglots et a enfin commencé à parler. Elle a débarrassé tout ce qu'elle avait sur le cœur. Tout ce qu'elle avait déjà souffert jusque-là. Elle nous a également parlé de sa difficulté à venir à l'école et de sa peur d'être constamment persécutée. Finalement, elle nous a montré sur son téléphone des messages de menace qu'elle recevait tous les soirs sur les réseaux sociaux. On s'est rendu compte que ça allait beaucoup plus loin que ce qu'on pensait car elle se faisait harceler même par message. C'est l'un des désavantages de nos jours. Cette modernité permet beaucoup plus de communication qu'avant et cela diminue la protection qui peut être apportée. Nous pouvons essayer le maximum pour la protéger au sein de l'école, mais dès que les choses se passent à l'extérieur, nous n'avons plus de contrôle dessus.

Finalement, nous lui avons demandé si elle avait parlé de tout ça avec quelqu'un, ses parents par exemple. Elle a affirmé qu'elle avait honte et peur d'en parler. Elle gardait tout ça pour elle ; « Je n'ai aucun ami » nous a-t-elle dit.

Y eu-t-il des actions menées pour régler cette histoire, pour aider cette élève ?

Dans un premier temps j'ai très rapidement parlé avec les enseignants qui avaient également cette classe, pour leur demander si durant leurs cours ils remarquaient la même chose

et la majorité d'entre eux m'a dit oui. Certains renvoyaient les élèves qui l'insultaient, d'autres leur donnaient des punitions, mais tous m'ont dit que cela n'avait servi à rien. Ils continuaient à la critiquer et à l'humilier sans cesse.

Après l'épisode chez le doyen, on a eu plusieurs réunions entre les enseignants de cette classe et la direction. Plusieurs choses ont été essayées. Par exemple, l'élève qui la harcèle le plus en classe a été convoqué chez le doyen et a été menacé d'être exclu de l'école. Je pense que cela a un peu rassuré l'élève concernée mais je ne sais pas si ça l'a beaucoup aidée. Comme je l'ai dit avant, en tant que professeur on peut essayer de la protéger au mieux dans l'école, mais dès qu'ils sortent de ces murs, on n'a plus aucun pouvoir sur ce qui se passe à l'extérieur. Ensuite, il y a eu une médiation dans la classe. Nous avons essayé d'en savoir plus mais aucun élève de la classe n'osait parler. Tous restaient en silence. Personne n'était capable de s'exprimer, alors que je suis persuadée que cette situation affecte tout le monde. C'est le gros problème dans ce genre de cas, quand tout le monde reste muet et refuse de parler. Je pense qu'ils ont tous peur d'ouvrir la bouche.

Le gros problème de ce cas c'est qu'on sait qu'il y a une situation très grave mais on ne sait pas vraiment ce qu'il se passe concrètement. On ne sait pas exactement quels élèves lui font du mal, on ne sait pas s'il y a eu des violences physiques, on ne sait jusqu'où les menaces qui ont été faites sont allées... Personne ne parle alors comment agir ?

Personnellement, j'ai proposé qu'on convoque les parents, qu'elle se retrouve devant eux pour essayer de la faire parler car je pense que ses parents n'ont aucune idée de ce qu'il se passe. J'ai également proposé de la faire changer de classe. Ce n'est pas si compliqué de changer une élève vers sa classe parallèle par exemple, si ? Franchement, parfois je m'énerve parce que j'ai l'impression que l'école ne veut rien faire. J'ai même l'impression qu'ils attendent en espérant que l'affaire va se tasser.

Pourquoi pensez-vous que c'est sur elle qu'ils s'acharnent ?

Sincèrement, parce que c'est la meilleure de la classe. Elle répond tout le temps aux questions et a les meilleures notes. En réalité, c'est une redoublante. Elle a déjà vu la matière et en plus elle est douée dans la branche que j'enseigne. Donc les autres sont jaloux je pense. Par ailleurs, c'est une fille très jolie, très bien faite et je pense que les garçons, avec leurs hormones en ébullition, ne sont pas indifférents à son charme. A vrai dire, je pense même que l'un des garçons lui a fait des avances et qu'elle a refusé et que c'est pour ça qu'il s'acharne sur elle. C'est juste un petit frustré. Je dois avouer que c'est difficile pour moi de rester impartiale

dans cette situation, ça m'affecte beaucoup. J'ai moi-même été victime d'harcèlement quand j'étais petite et je sais à quel point ça fait mal.

Avez-vous remarqué un impact sur l'apprentissage de cette élève dans la matière que vous enseignez ?

Totalement ! Ses notes ont passé de 5,5 à 4,5. On pourrait croire que ce n'est pas si grave mais c'est comme ça dans toutes les branches. Son niveau a diminué globalement, c'est donc évident à mes yeux que le fait d'être le souffre-douleur de la classe influe sur son apprentissage. Ce qui est intéressant c'est qu'après avoir parlé avec le doyen ses notes ont commencé à grimper de nouveau. Je pense que ça lui a fait du bien d'extérioriser un peu toutes ces émotions négatives.

D'autre part, ce n'est pas seulement ses résultats à elle qui ont chuté drastiquement mais ceux de toute la classe de manière générale. On voit clairement que cette situation affecte tout le monde. C'est aussi pour ça que ça me révolte qu'on ne fasse rien, ce sont pleins d'élèves qui en pâtissent. C'est d'ailleurs devenu impossible de travailler avec cette classe. Ils ne font plus rien, c'est impossible de les motiver. Quand je leur demande de se taire, ils n'obéissent pas. Même quand je leur demande de sortir, ils n'acceptent pas. Rien ne fonctionne, ils font absolument ce qu'ils veulent. Je n'ai aucun plaisir à enseigner dans cette classe. Je n'ai même plus envie de me lever le matin quand je sais que je vais les avoir.

5. CONSEQUENCES SUR L'APPRENTISSAGE DES ELEVES

En se référant aux deux témoignages ci-dessus, nous observons dans les deux cas que la réussite scolaire des élèves victimes a diminué. Dans le deuxième témoignage, on constate même que c'est l'apprentissage de toute la classe qui est en jeu. En réalité, ce n'est pas étonnant que l'apprentissage d'un élève soit en péril quand ce dernier est victime de harcèlement dans l'espace dans lequel il est censé apprendre. On observe très clairement dans les témoignages que les élèves n'ont aucune envie d'aller à l'école. Ils ne s'y sentent pas bien. L'école devient un lieu de torture où il n'est pas du tout agréable de vivre. Cela ne peut qu'envenimer l'apprentissage d'un enfant. A ce propos Bessa Myftiu (2006) affirme « Avant de pouvoir s'approprier des connaissances, un enfant a besoin d'exister. C'est le premier pas. En souffrance d'exister, un enfant ne peut rien apprendre, tout savoir ira de travers » (p.36). C'est bien là le

problème d'être dans une atmosphère d'humiliation. L'élève ne se sent pas exister et il n'est pas capable d'apprendre. Dans le premier témoignage, on voit bien que c'est lorsqu'il se sentait enfin à sa place que cet enfant a pu finalement apprendre et il est même devenu le meilleur de la classe.

C'est donc ce sentiment d'existence qui est essentiel à l'élève pour pouvoir acquérir des connaissances et des compétences à l'école. Le fait est que dans notre société, le sentiment d'existence se base sur l'opinion des autres et l'image qu'ont les autres de nous. On se sent exister à travers l'image que nous renvoient les autres de nous-même. Mais cela est-il bien réel ? Et n'est-ce pas un peu malsain de ne se voir qu'à travers les yeux des autres ? Mireille Cifali (2006) déclare :

Il nous faut chercher à comprendre cette confusion imaginaire du besoin de l'autre pour exister. [...] Je n'existe que dans l'image que tu me renvoies, il n'y a pas vraiment de différence entre moi et toi, et toi tu n'existes que pour me faire exister. (p.50)

Dans cette même idée, Bessa Myftiu (2006) explique :

Le contexte culturel joue un très grand rôle dans notre construction par rapport au regard de l'autre. Ici, dès l'école primaire, croire trop en soi, ne se fier qu'à son propre jugement est vu comme un signe de suffisance qui exclut de la société. Comment est-il possible qu'ensuite, l'enfant devenu adulte ne cherche pas de nouveau à être accepté et à tirer une grande satisfaction du regard positif des autres ? (p.52)

On voit donc que cette nécessité d'exister est ancrée en nous et que malheureusement c'est dès notre petite enfance que la société va agir sur cette nécessité et l'influencer. On ne va plus pouvoir être soi-même. On doit se fondre dans la masse. Ne plus être un bouc et devenir un mouton « car il n'y a rien par ici de plus inacceptable que d'affirmer sa différence » (HHHAAA et Bessa Myftiu, 2011, p.86). C'est ainsi, en se mêlant au troupeau, qu'on va pouvoir se faire accepter par les autres et se sentir exister. De plus, ce n'est pas de sitôt que les choses vont changer.

En conséquence, on remarque qu'il est primordial qu'une bonne dynamique de classe se mette en place pour que chacun trouve sa place et puisse ainsi se sentir exister dans le groupe. Lorsque ce n'est pas le cas, les apprentissages en sont affectés. Nous allons donc voir

maintenant comment l'enseignant peut agir face à ce mécanisme de bouc émissaire et quelles sont ses possibilités, ses limites et même ses responsabilités.

6. POSSIBILITES ET LIMITES DE L'ENSEIGNANT

Comme on le voit dans le témoignage de l'enseignante, il n'est pas toujours facile de savoir comment agir face à une situation d'un élève qui est victime de la violence du groupe dans la classe. C'est une situation très compliquée qui touche tout le monde et qu'il est difficile d'accepter. Toutefois, il est important en tant qu'enseignant d'agir. Mireille Cifali (2006) va même jusqu'à dire : « Un bouc émissaire dans une classe est une insulte. Un professionnel ne peut pas s'en désintéresser sous prétexte que telle n'est pas sa mission » (p.77).

L'enseignant a donc une responsabilité envers les élèves. Il doit veiller à une bonne cohésion dans la classe qui va engendrer des apprentissages qui vont rester sur le long terme. C'est pourquoi, il ne peut pas s'accommoder face à une situation de violence qui empêche, comme on l'a vu plus haut, cet apprentissage. Mais comment agir ? Dans le témoignage de l'enseignante, on observe qu'il y a des limites. On ne peut pas protéger un élève lorsqu'il est hors de l'enceinte de l'école. Par ailleurs, il y a cette fameuse loi du silence. Les élèves qui sont victimes d'abus ont beaucoup de mal à en parler et si on ne sait pas ce qu'il se passe on ne peut pas agir. Toutefois, on voit dans le témoignage de l'ancien bouc émissaire que lorsqu'il a eu des enseignants qui agissaient, il s'est finalement senti protégé. Quand enfin quelqu'un a décidé de ne pas accepter la situation et d'agir, il avait enfin l'impression que justice était faite et, par la suite, son apprentissage scolaire s'est fortement amélioré.

Dans son travail sur le bouc émissaire, la psychologue clinicienne Nancy Bresson (2011) affirme qu'il est indispensable de « ne pas tomber dans le déni et de minimiser la situation en tombant dans des préjugés du type “ça va passer tout seul, il ne faut pas s'en occuper” » (p.316). Puis elle apporte quelques possibilités intéressantes pour palier la situation du bouc émissaire. Dans un premier temps, elle propose de mettre en place des sanctions qu'elle qualifie d'intelligentes. Elle entend par là, des sanctions qui vont permettre de développer le sens des responsabilités des élèves persécuteurs. L'objectif étant de les sensibiliser aux conséquences de leurs actes, afin qu'ils prennent conscience de la gravité de leurs agissements. Elle propose également la mesure de prévention suivante :

Avec les élèves, dès le début d'année, utiliser différentes possibilités d'expression individuelles et collectives dans un cadre protégé par un adulte référent afin de lutter contre la loi du silence, de créer et de renforcer des liens, du respect et de la solidarité entre élèves (Nancy Bresson, 2011, p.316-317).

Cette dernière mesure est très intéressante car elle va dès le début veiller à la bonne création d'un groupe classe.

Finalement, lorsqu'un mécanisme de bouc émissaire est mis en place dans la classe, malgré les préventions de l'enseignant, il semble primordial d'inciter l'élève en question à s'exprimer et le pousser à réagir, à ne pas se laisser faire car en réalité lui seul est maître de sa vie et de son bonheur. Face à la question « Quand tu vois un enfant être rejeté, tu fais quoi ? » Bessa Myftiu (2006) répond :

Je lui dirais : “ Cela n'arrive pas qu'à toi, à moi il m'est arrivé pire, il faut que tu trouves ta façon de t'en sortir, que tu travailles à l'intérieur de toi, car les autres, tu ne peux pas les changer. La seule chose que tu puisses changer pour ne plus être une victime c'est ton rapport aux autres ; tu ne dois pas attendre qu'ils soient plus gentils, plus raisonnables. Essaie d'enlever en toi les symptômes de la victime pour ne pas exciter le sadique ! (p.98-99)

7. CONCLUSION

La création d'un bouc émissaire est un mécanisme si inquiétant et à la fois tellement fascinant. Comment un groupe, pour palier ses difficultés, sa crise identitaire, va sans scrupules s'attaquer à un être innocent. Le problème n'est-il pas le manque de conscience ? Ces schémas semblent être inconscients, il faudrait donc en parler davantage, peut-être qu'en sensibilisant les gens sur l'existence de ces processus inconscients, ils deviendraient moins fréquents.

Quoi qu'il en soit, il est incontestable qu'un enseignant ne devrait jamais se montrer indifférent face à de telles manifestations de violence au sein de sa classe. Il est indispensable qu'il prenne position et ne laisse pas la situation s'envenimer en adoptant une position de fatalité. Il est également important de souligner que ces situations naissent lorsque des tensions dans le groupe apparaissent et non parce qu'une personne possède une caractéristique qui va susciter le rejet. Beaucoup trop d'enseignants pensent, à tort, que c'est la différence d'une

certaine personne qui va engendrer les maltraitances à son égard. Ils ne se rendent pas compte que ce qui pousse le groupe à s'acharner sur la victime provient, en réalité, d'un dysfonctionnement du groupe. Il est donc nécessaire de travailler directement au sein du groupe, et non seulement auprès de la victime, pour éradiquer le problème.

Gérer ce genre de situation n'est, de toute évidence, pas une mince affaire. Il semblerait utile que les établissements envisagent de communiquer davantage sur le sujet. Des séances pourraient être organisées pour informer les membres de corps enseignants sur le phénomène du bouc émissaire afin de ne pas le banaliser. Ainsi les enseignants se montreraient plus vigilants pour déceler les cas de victimisation et, par ailleurs, ils auraient en main des solutions pour y faire face. Il serait même judicieux que chaque établissement mette en place des règles visant la protection des victimes et des sanctions précises pour le harcèlement. Cela donnerait aux enseignants des directives et des pistes d'action pour lutter contre ce type de violences.

En outre, il est nécessaire d'encourager la victime à s'exprimer et à changer d'attitude. En parlant, elle va pouvoir se libérer de ce lourd fardeau qui pèse sur ses épaules. Puis, en changeant d'attitude, en ne se laissant plus faire, elle va elle aussi pouvoir commencer à exister autrement que sous l'étiquette de victime.

Finalement, il est fondamental que les enseignants, et même les établissements, se rendent compte de la responsabilité qu'ils ont envers les élèves qui souffrent. Chaque élève a le droit de se sentir en sécurité, protégé et même de se sentir exister dans la classe. Le rôle de l'enseignant est de veiller aux bons apprentissages des élèves et, nous l'avons vu, s'il existe un bouc émissaire dans la classe, c'est toute celle-ci qui en pâtit, et les apprentissages ne se font plus. Par conséquent, bien que ces situations de violence soient très complexes et difficiles à gérer, l'enseignant doit prendre position car, en agissant, il peut potentiellement sauver une vie.

Références

Cifali, M., & Myftiu, B. (2006). *Dialogues et récits d'éducation sur la différence*. Les Paradigmes.

Girard, R. (1982). *Le bouc émissaire*. Grasset.

Les Crises. *Le « bouc émissaire », par René Girard*, 2015 : <https://www.les-crisis.fr/le-bouc-emissaire-par-rene-girard/>

Myftiu, B. (Sous la direction de Bessa Myftiu) (2011). *ETHIQUE & écriture*. Tome 3. LESEDITIONSOVADIA

Myftiu, B. (Sous la direction de Bessa Myftiu) (2012). *ETHIQUE & écriture*. Tome 4. LESEDITIONSOVADIA

Nancy Bresson. Le bouc émissaire : Un élève en danger. *Les Collectifs du Cirp*, page pp. 311 à 317. Cercle interdisciplinaire de recherches phénoménologiques, 2011.

Rey, B. (2004). *Discipline en classe et autorité de l'enseignant : éléments de réflexion et d'action*. De Boeck,.

Résumé

L'objectif de ce travail est d'étudier en profondeur le sujet du bouc émissaire afin de trouver des moyens d'éradiquer ce problème dans les salles de classe. Le travail présente les enjeux du mécanisme du bouc émissaire : comment il se crée, comment il se développe et les raisons de sa perpétuelle existence. Cette présentation du sujet est axée autour du travail de l'écrivain René Girard, qui a fait beaucoup d'études et de recherches sur le sujet. Par la suite, de manière plus pratique, ce travail relate des témoignages, anonymes, de vécus sur le terrain. Dans le premier témoignage, un ancien élève, qui était bouc émissaire de sa classe, explique son expérience en tant que victime, comment il l'a vécue et quelles ont été les conséquences sur son futur. Le second témoignage est donné par une enseignante qui avait un bouc émissaire dans la classe où elle enseignait. Elle explique quelles ont été les conséquences sur l'apprentissage des élèves et sur l'atmosphère dans la classe. Ce mémoire offre ensuite une analyse de ces témoignages aux vues des apports théoriques. Plus particulièrement, il analyse en quoi les mécanismes du bouc émissaire affectent les apprentissages des élèves. Des citations tirées de divers livres, qui concernent ces phénomènes de violences et de discipline en classe, notamment des récits d'enseignement, viennent illustrer plus en profondeur les enjeux autour du bouc émissaire. Finalement, ce document fournit, aux enseignants, des pistes d'action pour palier l'engrenage des mécanismes de violence dans la classe, afin de permettre aux élèves d'étudier dans une ambiance de classe positive.

Mots clés :

- Bouc émissaire
- Violence dans la classe
- Harcèlement scolaire
- Rôle de l'enseignant
- Atmosphère négative dans la classe
- Effets de groupe